

L'ÉPREUVE DU FEU

Être sapeur-pompier, c'est le rêve de beaucoup de petits garçons. Et de plus en plus de petites filles, comme moi, quand j'étais gamine. Il n'y a pas de sapeur-pompier dans ma famille et je ne sais pas d'où je tiens cette vocation. En tout cas, j'ai tout fait pour entrer dans cette profession, et j'y suis arrivée. En prime, dans la ville la plus connue de mon pays : New York City, la grosse pomme pour les intimes...

Je suis originaire de Champaign, une petite ville de l'Illinois à une centaine de miles au sud de Chicago, en plein milieu de la prairie. Mon père est mécanicien sur machines agricoles, et ma mère travaille comme chauffeur de bus pour le Mass Transit District de Champaign Urbana. Mon frère aîné a trouvé un emploi de conducteur de locomotives pour AMTRAK à Chicago.

Je suis la petite dernière de la famille Miller et, à la sortie du lycée, j'ai postulé comme sapeur-pompier volontaire à la brigade de Champaign, tout en travaillant comme magasinière dans un supermarché du coin. Dans une petite ville comme Champaign, il ne se passe pas grand-chose. J'ai eu droit, en deux ans, à un seul incendie : un magasin de chaussures qui a brûlé suite à un court-circuit. Il était évident qu'il fallait que j'aille ailleurs pour avoir du boulot.

C'était en 1997, j'avais 19 ans et je prospectais activement pour avoir un vrai poste de sapeur-pompier, activement encouragée par mes parents, qui comprenaient ma vocation et m'avaient soutenue dans ma démarche. À cette époque, il était clair que je ne risquais pas d'avoir le moindre avenir dans ce métier si je restais à Champaign.

Restait les grandes villes... J'ai postulé à Chicago, Saint Louis, Indianapolis, Kansas City et même Detroit, Colombus et Cleveland. À chaque fois, le chef du personnel me retournait une lettre polie pour me dire qu'ils ne recrutaient pas. Sans y croire, j'ai quand même envoyé une lettre aux mairies de Los Angeles, Washington et de New York. Je m'attendais à des refus quand, surprise, j'ai eu un courrier positif du service du personnel du FDNY.

Ils me disaient que j'étais éligible aux épreuves d'aptitude professionnelle et que je pouvais m'inscrire à la prochaine session d'évaluation. Naturellement, j'ai sauté sur l'occasion et je me suis retrouvée à New York le mois d'après. Je ne connaissais la ville que pour y avoir été une fois en vacances avec mes parents, quand j'avais douze ans, et j'avoue avoir été un peu perdue quand j'ai du trouver le lieu de ma convocation, la Mairie de New York City.

J'ai été jugée apte pour le service d'un point de vue médical, et je me suis inscrite à la formation. J'ai eu droit à une bourse et, avec l'aide de mes parents, j'ai pu suivre les six mois de la formation sans avoir de problèmes d'argent. Par contre, pour me payer autre chose que le strict nécessaire, il valait mieux ne pas y penser... Six mois plus tard, j'ai passé l'examen professionnel et je suis rentrée au NYPD.

Trois mois d'affectation en tant que stagiaire dans une compagnie de Brooklyn, puis une place dans l'une des compagnies les plus enviées de la ville : la compagnie Ladder 38, sur la 34e rue est. Cette compagnie a, parmi ses attributions, la sécurité de l'Empire State Building, où on va régulièrement s'entraîner. J'ai débarqué à la compagnie le lendemain de la fête nationale, le 5 juillet 1999, et j'ai tout de suite fait la connaissance de mon commandant d'unité, le flegmatique capitaine Stuart Bailey. Je suis arrivée dans une caserne déserte, les deux pelotons étant l'un à l'entraînement, l'autre en intervention :

« Hem... Bonjour, sapeur-pompier Sandra Miller, je suis affectée ici...

— Mouais... C'est vous la place vacante ?

— Heu... Je pense que oui... Je viens de la compagnie Truck 12, de Brooklyn.

— Déjà un peu d'expérience au feu. Les trois mois de stage sur le terrain ?

— Oui. Mais que des trucs faciles, trois feux de cuisine et pas mal d'accidents de la route. J'ai fait une désincarcération le mois dernier, autobus contre voiture, le plus gros a gagné, deux blessés graves.

— C'est un bon début... Tu remplaces l'un de nos sapeur-pompier qui a récemment été promu. Tu vas faire partie du peloton Bravo, qui a aussi une nouvelle à sa tête, le lieutenant Reardon... Tiens, elle revient d'intervention... »

Deux gros camions sont rentrés à la caserne à ce moment-là, et j'ai fait la connaissance de mes coéquipiers. D'abord, le lieutenant Millicent "Tex" Reardon, Millie pour les intimes. Petite brune frisée dans la trentaine, de forte carrure, elle est une des rares femmes sapeur-pompier de ce pays. Très professionnelle, elle a un sens du terrain incroyable : en quelques secondes, elle analyse la situation et elle dirige son peloton avec une précision extraordinaire. En plus, elle est très sympathique. Un des pompiers qui a compté dans ma formation, c'est Brian "Gramp" O'Malley, un vieux de la vieille, la cinquantaine, toujours apte au service en attendant d'en avoir marre et de se faire recaser dans un bureau. Ou d'être déclaré inapte au service sur le terrain par le service médical du FDNY.

Gramp O'Malley est l'archétype du pompier de New York : irlandais, grande gueule, un physique à la John Wayne, et le type sur qui on peut toujours compter. Grâce à lui, j'ai appris toutes les ficelles du métier. Il m'a formée sur le terrain, à la dure, entre deux incendies et en passant sur sans complaisance mes erreurs. Ma première intervention pour Ladder 38, un incendie dans un immeuble d'habitation, ne s'est pas trop mal passée. J'ai juste laissé tomber à terre le crochet qui sert à ouvrir les portes fermées en tentant de forcer la porte d'un appartement. Question de prise en main, merci à Gramp pour m'avoir montré comment faire.

Avec Ladder 38, c'est tout de suite une autre dimension, avec les incendies de grande ampleur dans des entrepôts ou des immeubles d'habitation insalubres. Plus les accidents de la circulation à Midtown. Ça m'a vite plu, cette vie d'action, physique et intense. Comme le dit Tex Reardon, le FDNY, c'est : on rentre dedans, on arrose si ça flambe, on sort des lieux si ça gémit et on fait un rapport si ça gueule... Dans le peloton, j'ai vite acquis une réputation d'arroseuse précise et efficace. Je suis celle qui tient la lance quand on envoie la pression, avec l'aide de Frank "Swede" Rasmunssen, un type qui fait deux fois ma taille. Lui, il ancre la lance et moi, je la dirige. On forme une belle équipe à nous deux.

Ma première année a été marquée par le quotidien des sapeurs-pompiers : des incendies, des accidents de la circulation et des évacuations médicales, le gros du boulot. Je me suis vite mise dans le bain, et je n'ai pas du tout regretté mon choix. En plus, New York City m'a vite plu. Par une soirée de fin de printemps, peu avant ma première année à la caserne, j'en ai parlé à l'autre "expatriée" de la compagnie : Millicent "Tex" Reardon d'Amarillo, Texas. Entre deux missions, elle prenait l'air devant la caserne :

« Lieutenant, je vous dérange ?

— Pas du tout, je profitais du beau temps... On a de moins beaux ciels qu'au Texas à cause de la pollution lumineuse de la ville, mais quand le temps se met au beau et que le vent souffle du large, ça vaut le coup d'œil... »

Ce soir-là, le temps était complètement dégagé, après une semaine passée sous la pluie avec un beau temps pour un début de mois de novembre, dicit Stuart Bailey, expert en humour sarcastique... Nous étions fin juin et l'été commençait à s'installer. Les premières étoiles s'allumaient dans le ciel et le bleu intense de la journée faisait petit à petit place au noir profond de la nuit :

« C'est quand même bien qu'on aie du beau temps pour pouvoir bosser, commenta le lieutenant Reardon. Avec l'été, on a surtout des accidents de la circulation... »

— Je ne sais pas pour toi mais moi, j'aime bien la nuit quand on a des étoiles. À Champaign, on profite des soirées d'été pour faire un bon dîner en famille dehors, quand il fait beau.

— Au Texas, c'est country et barbecue... En plus, j'ai une grande famille. Entre mon père, qui s'est remarié, ma mère et ma belle-mère, ça me fait cinq frères et quatre sœurs. Quand on se retrouve en famille, ça fait du monde...

— Wow ! Je n'ai qu'un frère aîné, il conduit des locomotives pour AMTRAK, je t'en ai peut-être pas parlé...

— Je m'en souviens, je ne sais plus quand c'est tombé dans la conversation... Ça te plaît, New York City ?

— Beaucoup... Mes parents viennent me voir cet été, je leur ferais faire le tour de la ville... Surtout Coney Island, je leur ai envoyé une carte postale de la plage quand je suis arrivée, ils m'ont dit de leur réserver une après-midi là-bas...

— J'adore aussi... Tu sais, New York City, c'est pas une ville de demi-mesures. Soit on adore, soit on déteste. Quand on est dans le premier cas, comme toi et moi, c'est vraiment le meilleur endroit où vivre... »

Une alerte a sonné à ce moment-là. C'était un incendie dans un immeuble d'habitation, une histoire d'armoire électrique vétuste. Beaucoup de fumée, quelques dégâts et, le plus important, pas de blessés. Et l'année a continué comme ça. C'était une année électorale et, comme tous les quatre ans, je n'ai pas prêté attention à ce qui s'est passé, trop contente de faire le métier que j'aime dans le corps de sapeurs-pompiers le plus réputé du pays. La réalité du monde ne m'a rattrapée qu'une seule fois, en octobre de cette année.

Le frère cadet de mon coéquipier, Swede Rasmussen, était dans la Navy comme matelot sur l'USS Cole, le destroyer qui a été attaqué par Al Qaïda lors de son escale à Aden. Swede a été très inquiet pendant quelques jours, mais il a rapidement eu des nouvelles rassurantes de son frère. Ce dernier n'avait pas été blessé lors de l'attentat et, indemne, il a vite été rapatrié à Norfolk avant d'avoir une autre affectation.

Ensuite, il y a eu l'imbroglio électoral de Floride, entre Bush Junior et Al Gore. Dans l'ensemble, tout le monde à la caserne n'en avait rien à faire. Les plus politisés, dont le lieutenant Reardon, étaient très critiques vis à vis de l'attitude du candidat républicain, qu'ils accusaient

d'escroquerie électorale. Pour ma part, républicain ou démocrate, je ne voyais pas trop la différence. Sauf que les fixations religieuses de Bush Junior m'irritaient au plus haut point. Début 2001, j'ai eu droit à quelques moments cocasses. Après le premier de l'an, nous avons fait un exercice d'évacuation de l'Empire State Building. Il n'y a pas qu'un belvédère pour touristes au 76e étage (avec une vue magnifique sur tout Manhattan, cela dit en passant), les 75 étages en dessous sont loués à des entreprises pour leurs sièges sociaux.

Dans le cadre de notre travail, nous faisons une fois par an une évacuation simulée de l'immeuble, courant février. Cela met un peu d'animation dans la vie des cols blancs qui travaillent dans cet immeuble. Avec mon peloton, je devais me rendre au 30e étage pour coordonner l'évacuation. Après avoir fait évacuer les lieux, notre unité était censée mettre en place un centre de triage pour les blessés. J'étais chargée de diriger les équipes de secouristes vers ce centre en surveillant la descente des occupants de la tour via les escaliers. J'ai vu une scène assez cocasse : venant d'un cabinet d'avocat ayant ses bureaux au 69e étages, deux jeunes femmes élégamment et sobrement vêtues évacuaient les lieux, l'une d'entre elles ayant chargée l'autre sur son épaule comme s'il s'agissait d'un vulgaire sac de pommes de terre :

« Leeny, si tu continues à me porter comme ça, avec la tête en bas, je vais faire un malaise !
Repose-moi tout de suite !

— Cesse de râler Sarah, on est bientôt en bas... Si j'ai bien compté, on est au trentième...

— Hem, mesdames, un problème ?

— Oui, elle se prénomme Sarah Jane et elle ne pouvait pas bouger de son siège au moment de l'alerte pour cause de sciatique... Maître Ayleen Messerschmidt, du cabinet Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter et Joiner associates, 69e étage... Ma collègue, maître Sarah Jane Berringsford...

— Sapeur pompier Sandra Miller, compagnie Ladder 38, deuxième peloton... Vous pouvez la déposer ici, on l'évacuera sur une civière, ça lui évitera de descendre les derniers étages dans une position... hem... comment dire...

— Franchement humiliante, vous pouvez le dire ! reprit la juriste visiblement agacée, la tête en bas. J'ai bien dit à Leeny que je pourrais marcher pour quitter l'immeuble, elle n'en a fait qu'à sa tête !

— Une habitude que j'ai depuis la Guerre du Golfe, ça m'a valu quelques honneurs militaires quand j'étais dans l'Air Force... Bon, je vous la laisse, elle prend les contrats pour les divorces si vous avez des membres de votre unité que ça intéresse... »

Nous avons déposé la jeune avocate, contente de pouvoir enfin s'allonger, sur une civière. Avant que sa collègue nous quitte, j'ai pu lui demander :

« Excusez-moi, mais il me semble que vous êtes de l'Illinois. J'ai cru reconnaître l'accent...

— Tout à fait, je suis née à Spokane mais j'ai vécu à Chicago avec mes parents. Vous aussi, vous êtes de l'Illinois.

— Champaign pour tout vous dire. Ils n'avaient pas de poste de libre aux sapeur-pompiers de Chicago, j'ai eu une opportunité ici et je ne regrette pas...

— Moi, c'est après mon temps d'active avec l'US Air Force que je me suis retrouvée ici. Il y avait un poste de pilote pour moi dans l'Air National Guard du New Jersey... On en reparlera lors de la prochaine visite de sécurité pour les incendies si vous voulez, vous avez du travail, je ne vais pas vous déranger plus longtemps... »

J'ai appris plus tard que le cabinet en question avait souvent défendu les intérêts des sapeurs-pompiers du FDNY lors de contentieux civils. Comme la compagnie Ladder 38 se partage, avec d'autres compagnies, les visites de sécurité des immeubles de bureaux du sud de Manhattan, j'ai eu l'occasion de revoir maître Berringsford et maître Messerschmidt au travail, avant qu'elles n'ouvrent

leur cabinet à leur compte fin 2005. L'autre événement majeur pour moi, cette année-là, a été la fête nationale. Il y avait un feu d'artifice de tiré depuis Battery Park, au sud de Manhattan, et notre compagnie avait été déployée en renfort pour la sécurité.

J'ai travaillé avec les artificiers pour préparer l'événement et je suis restée jusqu'à la fin du spectacle. C'est là que j'ai rencontré quelqu'un qui allait compter beaucoup dans ma vie. Une autre compagnie de Brooklyn assurait la sécurité, et je me suis retrouvée en compagnie d'un de leurs hommes pour la dernière vérification avant le tir. Lors du rassemblement du peloton, Millie a réparti les rôles pour les patrouilles :

« Vous connaissez les problèmes qui peuvent se poser avec les foules, les secouristes sont là pour s'occuper des gens, vous leur donnerez un coup de main à l'occasion s'ils ont besoin. Par contre, faudra que vous ayez l'œil sur le dispositif du feu d'artifice. Les pros qui ont installé tout ça savent qu'ils ne sont pas infaillibles, et vous pouvez leur signaler tout ce qui vous paraît douteux... Sandy, je te charge de la surveillance du dispositif. Le truc classique : empêcher les gens d'entrer dans la zone de sécurité. Si tu tombes sur des casse-pied, tu as des collègues du NYPD pour les calmer, voire les embarquer... Je te mets sur le coup avec un collègue de la compagnie Engine 16... Mike, ma petite nouvelle, le sapeur-pompier Sandra Miller... Sandy, Mike Galeozzi, de la compagnie Engine 16, north Brooklyn. Tu fais la patrouille avec lui... »

J'avoue que j'ai craqué en le voyant... Petit brun plutôt trapu, il n'a pas un physique extraordinaire mais ce qui fait la différence, c'est son naturel, qui contribue beaucoup à son charme :

« Bienvenue au feu d'artifice du quatre juillet Sandra. Ton premier ?

— À New-York en tant que pompier, oui... C'est plutôt calme pour une grande ville, je voyais ça plus agité...

— Nous ne voyons que la partie sécurité incendie, c'est pas ce qu'il y a de plus animé... Par contre, ma sœur, qui est du NYPD, elle a toujours des excités à calmer dans la foule.

— T'as une sœur policier ?

— Oui, comme ma mère... Mon père tient un restaurant à Brooklyn...

— J'ai débuté à Brooklyn avant de venir à Midtown. J'étais à la compagnie Truck 12, à Coney Island...

— Sans blague ! Tu as dû voir mon cousin Tom O'Grady, il y est depuis 1995. Un grand rouquin, plutôt baraqué...

— O'Grady ? Bien sûr ! C'est le type qui m'a fait découvrir la cuisine irlandaise. Un expert du soda bread, cela dit en passant... »

Nous avons passé la soirée ensemble pour le boulot, et pour parler entre collègues ensuite. Avec le feu d'artifice, c'était une soirée magique pour moi. J'ai un souvenir ému du reflet des feux d'artifice sur les Twin Towers, le dernier 4 juillet où ce spectacle était visible... Mike et moi, c'est vite devenu du sérieux. Début septembre, nous étions déjà en train de penser à prendre un appartement ensemble, tous les deux. Mike avait une piste par un de ses cousins, qui était agent immobilier à Brooklyn nord. J'ai pris mon service le matin du 11 septembre 2001 à huit heures, comme d'habitude. J'ai croisé l'équipe de nuit qui finissait son service. Il n'y avait rien à signaler :

« On a eu un début d'incendie sur la huitième avenue, rien de plus à signaler... indiquait un des pompiers à Millie. J'ai tout mis sur le livre d'intervention, tu trouveras tout ça...

— Merci Chuck, tu nous a pas mal avancé. On a de la paperasse en retard, Stu va venir pour liquider tout ça... Bonjour Sandy, j'ai fait du café si tu veux...

— Merci Millie, je file me changer...

— Te presse pas, l'équipe de nuit n'est pas encore partie... »

Pour me familiariser avec tous les aspects du travail, je donnais un coup de main à Millie pour tout ce qui était administratif. Elle m'avait bloquée ce jour-là à neuf heures pour finir de remplir tous les papiers que nous devions retourner à la mairie pour qu'ils établissent des statistiques sur notre activité, et qu'ils nous allouent le budget en conséquence. Le deuxième peloton était au complet. Mon coéquipier Frank Rasmussen avait insisté pour être de l'équipe du matin. Son épouse, infirmière, travaillait le soir et, en se coordonnant pour leurs journées de travail, cela leur permettait d'éviter de payer quelqu'un pour garder leurs enfants. Un bon plan...

Le peloton comportant aussi des piliers de la compagnie, comme Gramp O'Malley, qui entamait sa dernière année de service au feu. Il pouvait faire valoir son droit à la retraite à compter de fin 2002, et il ne comptait pas s'en priver. Avec son épouse, il comptait déménager à Boston, là où sa fille, elle-même sapeur-pompier, et son gendre vivaient, afin de leur donner un coup de main pour s'occuper de ses petit-enfants.

Étaient aussi de la partie Lucas Ballanero, un latino du Queens, surnommé le GPS humain parce qu'il trouve toujours son chemin en plein milieu des pires incendies, et N'Guyen Van Thien, un petit nouveau comme moi, arrivé à la compagnie deux ans avant moi. Un véritable acrobate, rien ne l'arrête et il passe n'importe où. Il avait déjà sauvé cinq personnes des flammes grâce à ce talent.

J'oubliais nos deux techniciens, Fred Donaghue et Dan O'Rourke, experts en incendie, qui s'occupent toujours des enquêtes que le FDNY mène après qu'un feu aie été éteint. Ils avaient déjà, en liaison avec le BATF et le NYPD, l'arrestation de trois incendiaires à leur actif. Sur le terrain, ce sont eux que le capitaine va voir quand il s'agit d'attaquer un feu. Et le dernier et non le moindre, Paddy O'Connell, pompier et secouriste, aussi bon infirmier que pompier.

Il avait commencé sa carrière comme secouriste mais sa vocation de pompier étant plus forte, il s'était reconverti. Sans perdre son savoir-faire de secouriste, ce qui avait sauvé bien des vies au long de ses quinze ans de carrière au FDNY. Ce matin-là, le peloton de la journée était à son poste. C'était une journée comme les autres pour nous tous. Paddy avait fait des pancakes et N'Guyen épluchait les annonces du *New York Times*. Son frère cadet avait perdu son emploi d'informaticien et il cherchait un nouveau poste :

« Salut Sandy... Si tu entends parler d'un poste d'informaticien à Brooklyn, tu m'appelle...

— Je n'y manquerai pas mais j'ai rien pour toi... Millie m'a déjà fait la même demande pour sa compagne, et j'ai rien...

— T'es toujours pas avec Mike ? demanda Dan.

— Bientôt... On a un appartement en vue à Brooklyn, faut juste attendre que le proprio soit aux abois pour nous le louer à un prix décent. Il en demande \$1 500 par mois. On lui a dit \$1 000, il ne veut rien entendre...

— Généralement, les proprios, ils commencent à se montrer conciliants quand leur appartement est vide depuis cinq ou six mois... précisa Lucas. Le mien, il m'a lâché son appartement à la moitié de ce qu'il en voulait quand il s'est retrouvé sans demandes de location. C'est lui qui m'a appelé.

— Mmmm... Ça nous fait encore cinq mois et demi à attendre, Mike et moi... C'est pas parce qu'il s'ennuie chez ses parents, mais mon appartement en colocation à Midtown n'est pas ce qu'il y a de mieux. Deux des locataires, étudiants, ont quitté les lieux en juillet, et on n'a toujours pas de remplaçants, si vous avez des candidats...

— Salut les gars... Sandy, je peux te voir cinq minutes, s'il te plaît ?

— Tout de suite lieutenant ! »

Millie voulait mettre au point quelques détails concernant les papiers administratifs que nous avions à régler. Nous nous sommes retrouvées devant la caserne pour discuter sur quelques points précis :

« C'est pas grand-chose, c'est juste pour te demander si tu peux faire un peu de frappe pour les rapports de sécurité incendie. Tu tapes vite et tu sais bien te servir d'un traitement de texte, ça nous avancerait si tu pouvais mettre au propre quelques rapports. On doit tout rendre pour début octobre...

— Pas de problème, je prendrai quelques rapports entre deux alertes. Je me servirai de l'ordinateur du secrétariat...

— Je te passerai un portable prêté par ma compagne. Elle cherche du boulot pour le moment, et elle n'en a pas besoin... »

Le bruit d'un avion de ligne, qui survolait Manhattan, nous a distrait de notre conversation. Cela n'est pas extraordinaire, de nombreux vols intérieurs font un passage au-dessus de la ville avant de partir vers leur destination. J'ai droit à une vue de la ville à chaque fois que je prend l'avion pour aller retrouver ma famille à Champaign, en passant par Chicago. Nous avons clairement vu le vol American Airlines 11 qui passait bien plus bas que les autres avions, et en direction du sud. Deux détails qui nous permettaient de dire qu'il y avait quelque chose d'anormal avec celui-là. Sans y prêter plus d'attention, nous avons poursuivi notre conversation, Millie et moi, après une brève interruption :

« Il prend pas la bonne direction celui-là... Je te confie le portable de Janice, tu pourras bosser avec en salle d'alerte. Ne cherche pas à faire du rendement, tapes ce que tu peux. Même si tu ne fais que trois ou quatre rapports, ça nous avancera, Stu et moi...

— Pas de problèmes. Si ça continue à être aussi calme, je pense que je peux faire la moitié du travail. C'est pas bien compliqué et... »

La sirène qui nous prévient des alertes s'est déclenchée à ce moment-là. Tout le peloton s'est rué vers les camions, accompagné par Stu, pendant que le centre de coordination des secours du NYPD, via le haut-parleur du système d'alerte, nous informait de la nature de l'urgence :

« Appel à toutes les unités spécialisées dans les immeubles de grande hauteur : mobilisation immédiate, je répète, mobilisation immédiate. Rendez-vous au World Trade Center suivant le plan d'intervention spécial, un avion a percuté la tour nord, je répète, un avion a percuté la tour nord... »

La journée la plus marquante de toute ma carrière de pompier venait de commencer. Tout le peloton est parti vers le Financial District en moins de deux minutes. Sirènes hurlantes, le pied au plancher, nous avons descendu la sixième avenue vers le World Trade Center. En chemin, nous pouvions clairement voir la tour en feu. Elle avait été percutée à peu près aux quatre-cinquièmes de sa hauteur, et un épais panache de fumée noire, typique des feux intenses d'hydrocarbures, s'échappait de la zone de l'incendie. J'étais au volant du camion et Millie était à mes côtés. Elle m'a fait part de ses impressions sur cet incendie :

« Ça m'étonnerait qu'on arrive à faire quoi que ce soit... Le point de rassemblement est sur Vesey Street, au pied du WTC 7, tu vois où c'est ?

— Oui, pas de problème... Si on peut passer... »

En effet, le NYPD avait commencé à boucler les lieux, et les premiers civils évacuaient l'endroit. Le chef de bataillon dont nous dépendions est venu nous voir pour nous assigner nos premières tâches :

« Commencez par éteindre les débris enflammés qui sont tombés sur Vesey, on vous envoie ensuite pour l'évacuation de la tour nord dès que les renforts sont là. Si vous trouvez des blessés,

l'unité Rescue 3 pourra s'en charger... Ne traînez pas, on a déjà envoyé les premières unités dans la tour nord pour l'évacuation...

— Mouais, on va faire vite... Millie, prends ton peloton et une lance, foncez sur Vesey...

— Okay capitaine, on y va ! Sandy, Frank, prenez la lance ! N'Guyen, Dan, branchez-les sur une bouche d'incendie ! Les autres avec moi ! »

Il y avait des civils blessés par la chute des débris de l'immeuble et de l'avion qui l'avait percuté. Nous avons dégagé notre passage au milieu des débris pour porter secours à une dame qui avait les jambes coincées sous ce que j'ai identifié plus tard comme étant un des pylônes de fixation des réacteurs sous l'aile de l'avion. Il fallait faire vite :

« Madame, ne bougez pas, on va vous sortir de là ! dit Millie. Une équipe de secouristes va venir...

— Merci... Je dois avoir les jambes brisées, j'ai pris ce truc sur la figure quand l'avion a percuté la tour... Dire que je venais ici pour déjeuner avec ma fille, qui a un rendez-vous professionnel dans le quartier...

— Ne vous en faites pas madame... rassurai-je. Vous pourrez appeler votre fille depuis l'hôpital... Millie, on soulève le truc ?

— Affirmatif ! Fred, Dan, prenez cette extrémité, on prend l'autre Lucas et moi... À trois on soulève... Un, deux... TROIS ! »

Effectivement, la dame avait les jambes brisées, mais rien de plus. Une équipe de secouristes est venue s'occuper d'elle. Pendant que nous finissions le travail, nous avons été appelés à la radio :

« *Commandement à Ladder 38 peloton deux, vous me recevez ?*

— Affirmatif commandement, lieutenant Reardon à l'appareil.

— *On va avoir besoin de vous dans la tour nord, rendez-vous immédiatement dans le hall d'entrée pour votre nouvelle mission.*

— Nous finissions de porter assistance à une victime et nous arrivons. Nous serons là dans deux minutes. Ladder 38 peloton 2 terminé !

— OH ! UN DEUXIÈME ! »

La dame blessée nous a alertés en nous montrant la direction du sud-est. En effet, un second avion se dirigeait droit vers la tour sud, qu'il a percutée sous nos yeux. Désormais, nous ne pouvions plus douter de ce qui se passait : c'était une attaque terroriste. Nous avons sans tarder filé au pied de la tour nord, où nous avons retrouvé le patron des opérations, le chef de département Peter Ganci, le plus haut gradé du FDNY présent sur les lieux ce jour-là :

« Lieutenant Reardon, compagnie Ladder 38, deuxième peloton. Nous devons nous rendre dans le hall d'entrée.

— On va avoir besoin de vous pour évacuer les étages. Le capitaine Bailey et le premier peloton de votre compagnie prennent la relève pour la zone environnante. Vous trouverez le PC de crise dans le hall d'entrée, ils vous diront... ATTENTION ! »

Le chef Ganci a brutalement poussé sur le côté Millie, juste à temps pour éviter qu'elle ne se prenne sur la figure un des occupants de l'immeuble qui s'était défenestré. Il est tombé à moins de dix yards de moi, sous mes yeux, et j'avoue que ça m'a fait un choc. Calmement, le chef Ganci nous a dit :

« Filez vite à votre position, le temps nous est compté... »

Dans le hall du World Trade Center, le PC de crise avait été mis en place. Des blessés étaient évacués au fur et à mesure que des ambulances étaient disponibles, et des pelotons montaient dans les étages pour évacuer les derniers occupants. Par chance, les tours n'étaient qu'à moitié pleines à cette heure-ci, et cela en facilitait l'évacuation. Notre chef de bataillon nous a assigné notre tâche

« Vous montez au 60e étage par le monte-charge 41. Ensuite, vous visitez tous les étages entre le 60e et le 51e, puis vous fichez le camp. Si vous trouvez des blessés, vous les évacuez comme vous pouvez. Normalement, il ne doit y avoir personne.

— Compris, on y va... On y va, ne traînez pas ! »

Nous nous sommes entassés dans un monte-charge encore en état de marche et nous avons foncé vers le 60e étage. Nous avions dix étages à visiter et il nous fallait faire vite. En chemin, Fred Donaghue nous a fait part de son analyse technique :

« On n'arrivera jamais à éteindre un incendie pareil ! Tout ce qu'on pourra faire, c'est attendre que ça cesse de brûler...

— Si la tour ne s'effondre pas avant... pointa Dan O'Rourke, plus pessimiste. Avec un impact d'avion et un incendie pareil, c'est ce qui a le plus de chance de se produire !

— Gardez vos réflexions pour la commission d'enquête qui devra s'occuper du dossier quand tout sera fini !... coupa Millie. On a un boulot à faire, ne traînons pas ! »

Cela m'a fait bizarre de passer dans tous ces bureaux vides, abandonnés d'un coup par leurs occupants, qui allaient débiter une journée de travail comme les autres avant de devoir quitter précipitamment les lieux. Cela m'a vraiment marqué de voir tous ces bureaux déserts, vidés d'un coup de toute vie. J'ai même vu une cafetière allumée au 56e étage, l'appareil venait juste de terminer de préparer un pot de café, chaud, prêt à consommer, quand je suis entrée dans l'étage... Il n'y avait personne et nous avons presque fini de visiter les étages quand, au 54e, nous avons entendu des coups sourds, réguliers, qui étaient visiblement produits par quelqu'un. Je l'ai fait remarquer à Lucas :

« T'entends ?

— Quoi donc ?

— On dirait qu'il y a quelqu'un qui tape contre un mur...

— Attends... Oui ! Ça vient du centre de la tour !

— Qu'est-ce qu'il y a vous deux ?

— Millie, tu n'entends pas ? fis-je remarquer.

— Quoi donc... Oui, j'entends, ça vient de là !... Suivez-moi !... »

Nous avons foncé vers le noyau de la tour, qui comprenait les escaliers, les ascenseurs, et les toilettes. Les coups provenaient d'un des blocs sanitaires : c'étaient des civils, coincés dans un ascenseur, qui tentaient de défoncer un mur pour sortir de la cage d'ascenseur dans laquelle ils étaient pris au piège. Ils avaient déjà réussi à trouer la fine paroi de placoplâtre, à l'aide d'une raclette à vitre, et ils avaient descellé un des carreaux de faïence du mur. J'ai appelé et on m'a répondu :

« OHÉ ! IL Y A QUELQU'UN ?

— *Par ici ! On est là !*

— FDNY, on va vous sortir de là, vous êtes combien là-dedans ?

— *Quatre personnes, on se relaie pour percer cette paroi depuis une bonne demi-heure...*

— Vous avez des blessés ?

— *Non, ça va... Mais on a eu des débris enflammés qui sont tombés sur la cabine pendant qu'on trouait ce mur...*

— Lieutenant, quatre civils, pas de blessés. Ils sont coincés dans un ascenseur en panne...

— Sortez les pics, on va ouvrir un passage...

— *Millie, c'est toi ?*

— Jan !... Nom de nom, qu'est-ce que tu fous là-dedans ?

— *C'est mon entretien d'embauche. Ils m'ont filé une adresse dans cette tour, au 94e étage. J'avais peur d'être en retard, je suis arrivée en avance...*

— Chérie, ne bouge pas, on va te tirer de là... Lucas, on se fait ce foutu mur, ouverture circulaire de deux pieds de diamètre, ça suffira ! »

Millie et Lucas ont défoncé le mur en un temps record, agrandissant l'ouverture percée par les occupants de l'ascenseur à coups de pic. Dan m'a discrètement informé d'un détail concernant Millie :

« C'est sa copine qui est là-dedans... Janice, dont tu as sûrement entendu parler...

— Oui, je sais, je ne l'ai jamais vue... »

Pour faire des présentations, c'était un peu particulier comme situation... Une jeune femme afro-américaine, grande et mince, est sortie en premier, suivi d'une femme rousse, dans les 35 ans, un peu forte, puis un homme grisonnant, dans les 50 ans. Une femme brune, la quarantaine, a fermé la marche. Janice, la jeune afro-américaine, nous a présenté :

« Piper O'Leary, du NYPD, qui venait pour une enquête... Gerald Huntley, homme d'entretien de la tour, à qui on doit la raclette à vitre avec laquelle on est sortis de cet ascenseur... Et Mary Markiewicz, ingénieur de maintenance de la Port Authority...

— Lieutenant Millicent Reardon, compagnie Ladder 38. Un avion a percuté cette tour, et un autre la tour sud. On vérifie qu'il ne reste personne dans les trois étages du dessous et on quitte les lieux. Restez groupés, on ne va pas s'attarder... »

À ce moment-là, un grondement assourdissant a couvert tous les bruits aux alentours. Nous nous sommes tournés vers les fenêtres de l'étage où nous étions et nous avons pu voir la tour sud s'effondrer, noyant les environs dans un nuage de poussière grise. Calmement, Fred a commenté la situation :

« Va pas falloir traîner si on ne veut pas être ensevelis...

— Formez-moi trois équipes de deux et visitez-moi ces foutus étages ! ordonna sèchement Millie. On se retrouve sur le palier du 51e dès que tout le monde a fini. Ceux qui ne sont pas dans les équipes avec moi... Qui a la radio ?

— Moi lieutenant !

— N'Guyen, tu fais un rapport au QG pour leur dire qu'on finit le boulot et qu'on évacue. Tu les préviens pour les quatre civils !

— À vos ordres lieutenant ! Ladder 38 peloton 2 à Centre de Commandement, vous me recevez ?

— *Affirmatif peloton 2. Des problèmes ?*

— Nous avons sorti quatre civils d'un ascenseur coincé au cinquante-quatrième. Nous finissons le boulot et nous partons. Terminé !

— *Compris Ladder 38... Pressez-vous, les autres équipes sont déjà en train de descendre !... Terminé !* »

Il n'y avait plus rien à faire à part quitter les lieux. Avec Swede, j'ai fait le 52e étage. Je ne sais pas pourquoi je me souviens de ça mais il y avait une jolie théière en porcelaine abandonnée sur un bureau. J'ai trouvé dommage de devoir la laisser là mais le FDNY révoque, avec poursuite pénales à la clef, les "pilleurs d'épaves" qui passent à l'acte sur ce genre d'idées. Trois ans plus tard, j'ai miraculeusement retrouvée une copie de cette théière dans un vide-grenier à Champaign, exactement la même. Un article produit en grande série et massivement vendu chez nous, sans aucun doute... Mais ça fait quand même drôle de retrouver ce genre d'objet par hasard, surtout vu les circonstances dans lesquelles j'avais vu le premier exemplaire...

Nous nous sommes regroupés sur le palier du 51e étage et nous avons commencé à descendre les escaliers. Avec quatre civils pas du tout entraînés, sauf le lieutenant Piper O'Leary du NYPD, aux exigences physiques comparables à celles du FDNY, nous avons mis deux fois plus de temps pour quitter la tour que nous ne l'aurions fait en étant entre pompiers. Ce sont les risques du métier... Depuis le 51e étage, nous étions à peu près à mi-hauteur de la tour. Nous avons descendu les escaliers en silence, environnés par des bruits d'explosion, provenant de divers équipements de la tour qui, endommagés par les incendies, prenaient feu et finissaient par exploser. Mary, l'ingénieur de la Port Authority, les identifiaient au fur et à mesure qu'ils explosaient : systèmes de climatisation, transformateurs, chauffe-eau, armoires d'équipements de télécommunication...

Nous allions quitter la tour sous peu quand nous avons eu droit au moment le plus incroyable de nos vies. Il ne nous restait plus que quelques étages à descendre avant d'arriver dans le hall d'entrée quand un craquement gigantesque a retenti, suivi d'un grondement qui se rapprochait de plus en plus. La cage d'escaliers dans laquelle nous étions a immédiatement été plongée dans le noir et Dan a eu juste le temps de commenter :

« Là, on est mal... »

Cela peut paraître complètement incroyable mais, pendant les quinze à vingt secondes qui ont suivi, je ne me suis pas du tout rendu compte de ce qui nous arrivait. Nous étions en train de nous prendre sur la figure une tour de 110 étages de haut et nous avons toutes les chances de périr écrasés par les décombres. Sauf que nous avons eu de la chance... La section d'escaliers dans laquelle nous étions était au-dessus du hall d'entrée de la tour nord.

D'un seul tenant, elle s'y est enfoncée dedans, poussée par le reste de la tour, en restant intacte, comme un clou planté dans une planche par un marteau. J'ai senti que je tombais pendant quelques secondes puis un choc brutal a marqué la fin de la course. J'ai pu tenir debout et, une fois le calme revenu, ma première pensée a été pour le peloton et les civils. J'ai trouvé ma lampe-torche à tâtons, dans l'obscurité, et, en l'allumant, j'ai tout de suite vu Millie et sa compagne enlacées, en train de s'embrasser :

« Hem... Lieutenant ?

— Mmmmmfff ?

— Je crois qu'on est vivants... Je fais l'appel ?

— Hem... Je m'en charge... Miller, OK... VAN THIEN !

— Présent !

— O'ROURKE !

— Je suis là en un seul morceau lieutenant. J'ai un civil avec moi, ainsi que Lucas et Fred...

— RASMUNSEN !

— Présent ! Je suis avec miss Markiewicz, Gramp, Paddy et Fred. On n'a rien, Sandy est avec vous ?

— Affirmatif ! On doit être enterrés sur plusieurs dizaines de pieds de gravats, va falloir trouver comment faire savoir aux... »

Un rayon de soleil illumina la cage d'escalier à ce moment-là. En levant les yeux, nous avons pu voir un bout de ciel bleu à travers le carré formé par la cage d'escalier sectionnée lors de l'effondrement de la tour. Décidément, nous avons une chance incroyable. Comme l'a dit Millie :

« Si ça continue, je vais finir par croire en Dieu !... N'Guyen, d'après toi, pour sortir de là, c'est par où le plus court ?

— Vesey Street est dans cette direction, sur ta droite... Je te propose de passer le premier pour tracer le chemin...

— Okay, mais tu prends quelqu'un avec toi...

— Je suis volontaire !

— C'est bon Fred, prends la radio et préviens le Centre de Commandement... Enfin, s'il y en a un de rechange, le précédent est... là dedans... »

Nous avons pu sortir un par un de la cage d'escalier. Autour de nous, entre la fumée dense des incendies et les piles de décombres, il y avait un paysage digne d'un film d'apocalypse représentant une ville après une explosion atomique. La pile de débris des Twins faisait entre 50 et 60 pieds de haut. En nous dirigeant vers Vesey Street, nous sommes passés à côté de l'immeuble WTC 6, un immeuble de 8 étages qui abritait des services officiels. Il avait été éventré par la chute des débris de la tour, et il était bon pour la démolition. Pendant que nous marchions sur le tas de débris instable, enchevêtrement de poutrelles métalliques tordues, d'éclats de béton et de débris divers, Millie a tenté de contacter le reste du dispositif. Par miracle, un Centre de Commandement de secours avait été mis en place dans l'immeuble de l'US Postal situé à l'angle de Vesey et de Church Street :

« Ladder 38 peloton 2, est-ce que quelqu'un m'entend ?

— *Affirmatif Ladder 38... Ici le poste de Commandement de Secours... Nom de nom ! Vous n'étiez pas dans la tour au moment de son effondrement ?*

— Affirmatif... La section d'escaliers dans laquelle nous étions est restée intacte lors de l'effondrement, c'est comme ça qu'on s'en est tirés... Nous nous dirigeons en direction de l'immeuble Verizon, sur Vesey Street.

— *La compagnie Engine 16 est sur place. Ils sont en train de préparer une intervention sur l'immeuble Verizon, si vous pouvez aller les renforcer, ça nous dégagera des unités pour le Deutsche Bank Building...*

— Affirmatif, on sera sur place dans cinq minutes... Vous avez des nouvelles du peloton 1 de ma compagnie ?

— *Un instant... Ils sont dans cet immeuble en train d'éteindre les incendies. On les avait en réserve au moment de l'effondrement des tours. S'il y a besoin, le capitaine Bailey et ses hommes iront renforcer les équipes qui travaillent sur Liberty Street...*

— Merci pour l'info, on rejoint Engine 16, terminé !... Paddy, je te charge de l'évacuation des civils vers le poste de commandement. Tu feras ton rapport à Bailey si tu le trouves. Nous, on va donner un coup de main à Engine 16...

— Ohé Ladder 38, vous m'entendez ?

— Affirmatif ! On arrive !

— Bougez pas, on vous envoie une échelle ! »

Nous nous sommes retrouvés sur Vesey Street, au pied de l'immeuble Verizon, qui avait été endommagé par l'effondrement de la tour nord. Il y avait plusieurs alarmes incendie qui s'étaient déclenchées et les sprinklers qui devaient assurer le contrôle des feux avant l'arrivée des pompiers ne fonctionnaient pas. Nous avons trouvé nos collègues d'Engine 16 en train d'assembler une conduite d'eau provisoire, qui venait de l'Hudson, à un quart de mile de notre position :

« Qu'est-ce qui se passe avec la flotte ? demanda Millie, surprise. On n'a quand même pas vidé tous les réservoirs de la ville ?

— Faut croire que oui... répondit le capitaine qui commandait la compagnie. On n'a plus de pression dans les bouches d'incendie. Les collègues qui attaquent les feux aux alentours sont obligés de pomper dans les citernes de leurs camions. On a installé une conduite au sud pour Liberty Street, et on est en train de faire de même pour Vesey. On peut sauver le Verizon, mais pour celui-là... »

Le capitaine nous a désigné l'immeuble WTC 7. Il y avait de gros dégâts, un des coins du bâtiment était arraché sur quatre à cinq étages de haut, et il y avait à vue de nez une bonne vingtaine d'étages en feu, sur les 47 du bâtiment. Il était évident qu'avec la pénurie d'eau, nous ne pourrions rien faire pour ce bâtiment :

« Rien qu'un seul étage nous prendrait deux compagnies au complet pour éteindre l'incendie, et je compte facilement la moitié des étages en feu, c'est fichu pour cet immeuble... appuya Fred. Pour le Verizon, ça flambe pas trop, on va pouvoir y arriver...

— Hey ! Sandy !

— Mike ! »

Mike Galeozzi, l'homme de ma vie, avait fini d'assembler les tuyaux, et le bateau-pompe qui attendait à North Cove était prêt à nous envoyer de la pression pour lutter contre les incendies. Mon compagnon était ravi de me retrouver au milieu de ce tumulte :

« On a été envoyés en renfort quand le deuxième avion a percuté la tour sud... expliqua t-il. Je savais que ta compagnie serait la première sur les lieux, tu viens d'où ?

— Si je te le dis, tu ne me croiras pas... On a du boulot...

— Votre attention à tous ! »

Fergie Donaldson, le capitaine qui commandait la compagnie Engine 16, nous a rassemblés pour l'assaut contre les feux de l'immeuble Verizon. Il a défini le plan d'attaque de notre dispositif :

« En accord avec le lieutenant Reardon, je prend le commandement du dispositif. Il y a quatre cages d'escalier dans ce bâtiment, on va progresser avec une équipe de trois avec une lance pour chaque cage, le reste des effectifs restant en réserve comme équipe de soutien. Rassemblez-vous et équipez-vous, on ne peut plus traîner... »

Je me suis retrouvée avec Frank Rasmussen et Millie Reardon dans l'équipe Alpha. Mike et deux de ses copains ont formé l'équipe Bravo, N'Guyen, Fred et Dan ont pris l'équipe Charlie et trois gars d'Engine 16 ont formé l'équipe Delta. Millie surveillait le dispositif, dont elle avait le commandement, et avant de donner le signal, elle nous a dit :

« Va pas falloir le perdre celui-là... Faut qu'on y arrive !

— On va le faire lieutenant !... répondit Frank. On est du FDNY, et on lâche pas un feu comme ça !

— Okay, tout le monde est prêt... ALPHA À TOUS : GO, GO, GO ! »

Et là, on s'est donné à fond, les gars d'Engine 16 comme ceux de Ladder 38. Cramponnée à ma lance, j'ai attaqué les feux sans la moindre hésitation, éteignant, étage par étage, la moindre flamme qui était à notre portée. Millie ouvrait les portes et nous attaquions chaque foyer, Frank et moi, sans lâcher l'affaire avant que le feu ne soit complètement noyé sous des gallons d'eau saumâtre pompée dans l'Hudson par un bateau-pompe du FDNY, un quart de mile plus loin.

Je me suis vraiment sentie devenir une professionnelle aguerrie de la lutte contre l'incendie ce jour-là, en sauvant des flammes l'immeuble Verizon, en compagnie des plus braves, devise du FDNY. Méthodiquement, avec détermination, étage par étage, les quatre équipes ont éteint tous les incendies de l'immeuble Verizon, avec un final sur le toit de l'immeuble, pour éteindre l'incendie qui ravageait le groupe aéroréfrigérant de la climatisation de l'immeuble. Avec rage, je noyais les dernières flammes de l'incendie quand Millie m'a donné le signal de la fin des opérations :

« Sandy, c'est bon, on a fini, je vais dire au central qu'on a fait notre boulot... Ladder 38 peloton 2 à Engine 16 et Central, on vient de finir avec le Verizon, attendons instructions, à vous !

— *Bon boulot, vous pouvez remballer et vous rassembler devant l'immeuble de la Poste. Les équipes de Liberty Street ont les feux sous contrôle, on vous garde en réserve.*

— Compris central, on décroche, terminé !... Je ne sais pas ce qu'ils ont prévu pour le WTC 7, mais ça a l'air mal parti... »

Le bruit d'une fenêtre explosant sous l'effet de la chaleur a attiré notre attention. Prudemment, nous sommes allés jeter un coup d'œil sur cet immeuble de 47 étages, situé à côté du nôtre. Et ce n'était pas vraiment réjouissant : du côté de Vesey Street, des volutes de fumées s'échappaient des fenêtres éclatées du bâtiment sur la moitié de la hauteur, entre le dixième et le trentième étage à vue de nez :

« L'est fichu celui-là... commenta sobrement Millie. Traînons pas dans le coin, on va avoir besoin de nous pour la suite... »

Nous étions au feu depuis bientôt trois heures, sans discontinuer, et la fatigue commençait à se faire sentir. Nous avons retrouvé le premier peloton de notre compagnie, qui avait fini de sécuriser l'immeuble de la poste. Au rez de chaussée de ce bâtiment, un nouveau centre de commandement avait été installé. Le chef des opérations Daniel Nigro remplaçait son supérieur, le chef de département Peter Ganci, tué dans l'effondrement de la tour nord. Il était en communication avec Larry Silverstein, le promoteur propriétaire de la tour WTC 7, et il devait lui annoncer que le bâtiment était fichu :

« ...les rapports qui me parviennent ne sont pas encourageants : le feu s'étend sur au moins quinze étages, et nous n'avons plus de quoi l'éteindre. J'ai des équipes à l'intérieur du bâtiment pour tenter de limiter les dégâts mais ce ne sera pas suffisant. La seule chose de sensée qui nous reste à faire, c'est de *retirer ce dispositif* et de dégager une zone d'effondrement autour de l'immeuble.

— *Oui, retirez-le. Inutile de risquer la vie de vos pompiers si vous ne pouvez pas sauver l'immeuble. Il y a eu assez de morts comme ça aujourd'hui, faites ce que vous avez à faire...*

— Merci monsieur Silverstein, et à bientôt... Terry, le dispositif du WTC 7, tu fais sortir tout le monde et tu les rassemble ici...

— Compris chef... Central à toutes les équipes du WTC 7, repliez-vous et regroupez-vous immédiatement devant l'immeuble de la poste, on laisse tomber, il n'y a plus rien à faire !

— Ça vaudra mieux pour tous... C'est vous l'équipe du Verizon ?

— En partie, oui... Lieutenant Reardon, compagnie Ladder 38. On vient en renfort...

— Merci d'être venus, votre capitaine et votre premier peloton vous attendent devant l'immeuble... »

Désormais, il ne nous restait plus qu'à attendre l'effondrement de l'immeuble WTC 7. Je me suis portée volontaire pour aller faire une reconnaissance avec Fred Donaghue, afin d'évaluer l'ampleur des dégâts. Nous sommes passés au pied du bâtiment vers une heure de l'après-midi, et ce n'était pas vraiment encourageant : de la fumée noire, épaisse, s'échappait de la moitié de la façade du bâtiment. Au niveau du dixième étage, le mur de la façade formait une sorte de bourrelet, comme si le haut du bâtiment penchait en avant tandis que le bas restait droit. Et un des coins inférieur du bâtiment était coupé. Ce que Fred m'a expliqué ainsi :

« La structure est en train de lâcher à cause de la chaleur des incendies... Cet immeuble est construit en porte à faux sur une sous-station électrique de Consolidated Edison... »

— C'est pour cela qu'il penche vers nous : la station électrique occupe le côté est du bâtiment, et les fondations sont du côté ouest, sur les deux tiers. C'est là qu'elle travaille de façon asymétrique...

— T'as tout compris... Dans trois à quatre heures, il s'effondre... »

Fred avait vu juste. Pendant que la Garde Nationale et le NYPD bouclaient le quartier, nous avons été déployés pour pouvoir éteindre d'éventuels incendies secondaires dus à l'effondrement du WTC 7. Nous n'avons pas eu à attendre longtemps : à 17h20, l'immeuble WTC 7 s'effondrait, ruiné par les incendies qui le consumaient depuis des heures, en s'écrasant en travers de Vesey Street. J'étais avec ma compagnie sur Vesey Street, devant l'immeuble de la poste, et le WTC 7 s'est effondré à cent yards devant moi. Ça surprend toujours de voir un immeuble de 47 étages tomber d'un coup, comme ça... Par chance, il n'y a pas eu trop de dégâts, et nous avons rapidement éteint les quelques incendies secondaires qui s'étaient déclarés.

À 18 heures, les compagnies de sapeur-pompier non spécialisées dans le secours ont été renvoyées dans leurs casernes. Assistées d'unités spéciales de la Federal Emergency Management Agency (*Agence Fédérale de Gestion des Urgences*), les unités de secours spécialisées du FDNY se sont mises au travail. Seuls onze survivants ont été retirés des décombres dans les 48 heures qui ont suivi. Parmi eux, deux policiers de la police de la Port Authority, une employée de cette même agence. Comme miraculé, il y a eu un occupant de la tour, qui s'est réveillé sur la pile de décombres à deux heures de l'après-midi et a quitté l'endroit par ses propres moyens avant d'être secouru : il n'avait qu'une cheville fracturée.

Depuis ce jour-là, je peux dire à tous que je sais ce que c'est d'être sapeur-pompier. J'ai eu droit, ainsi que N'Guyen, à une salutation spéciale de toute la compagnie, en honneur des petits nouveaux qui ont assuré comme des pros à Ground Zero. J'en ai rougi de confusion... J'ai eu droit à ma photo et à un article dans le journal local de Champaign, où ils n'ont pas oublié de mentionner le nom de tous ceux à qui je dois d'être un vrai pompier : Gramp, Millie, Swede, et bien d'autres... Et, surtout, ma famille, qui a toujours su que c'était ma vocation, et grâce à qui je n'ai jamais laissé tombé. J'ai eu droit à un verre payé gratuitement dans un bar par les pompiers de Champaign, avec un salut à l'héroïne de la ville en prime, quand je suis retournée dans ma famille pour passer les fêtes de fin d'année. Autre honneur, la veuve d'un pompier originaire de l'Illinois, tué à Ground Zero, m'a demandé si je pouvais faire partie des pompiers qui porteraient le cercueil de son défunt époux. Très touchée, j'ai accepté.

Et puis, la vie a repris. Lors du bal de la Saint Patrick 2002, Mike Galeozzi m'a demandé en mariage. Nous nous sommes mariés en juin, en fêtant notre mariage dans une caserne de la compagnie Truck 21, à mi-chemin entre les casernes de Ladder 38 et d'Engine 16. C'était une idée de Mike de voir notre mariage prononcé par un officier du FDNY, comme les marins en mer sur leur bateau. Le capitaine Perry Tompkins, commandant de Truck 21, a prononcé notre mariage, et nous avons même eu droit à un camion de pompiers avec "juste mariés" écrit derrière, plus une lettre dans laquelle le chef des opérations Daniel Nigro nous faisait part de ses vœux de bonheur...

Sept ans après, je bosse toujours à la compagnie Ladder 38. Je viens de reprendre le travail après la naissance de mon second enfant, ma fille Clara. Mon fils aîné n'est pas chaud pour devenir sapeur-pompier. À quatre ans, il a le temps de voir venir... Peut-être ma fille, mais ne jurons de rien. Je repense souvent à cette journée en passant sur le site du défunt World Trade Center. L'immeuble WTC 7 a été reconstruit, le Verizon et l'immeuble de la poste ont été réparés et sont en service, tandis que l'immeuble de la Deutsche Bank est en cours de démolition. En effet, il a été gravement endommagé le 11 septembre 2001, et il n'est pas réparable.

À la place des Twins, un énorme chantier est en cours pour construire une tour qui devra remplacer le World Trade Center. J'étais plutôt partisane de reconstruire les Twins à l'identique mais Millie m'a dit que si on faisait comme ça, nous montrerions au monde entier que nous n'avions rien compris à ce qui nous était arrivé. Il fallait un avant et un après, la Liberty Tower, c'était l'après. Je me suis rangée à son avis petit à petit. Aurais-je continué à être sapeur-pompier si

je n'avais pas été à Ground Zero le 11 septembre 2001 ? Peut-être pas... C'est un métier très exigeant et ceux qui ne tiennent pas le choc finissent par partir ailleurs. C'est une question de caractère, et il n'y a que sur le terrain qu'on peut savoir si on est fait pour ce boulot. J'ai su sans le moindre doute que c'était mon cas le 11 septembre 2001. Avec l'épreuve du feu...

Le 11 septembre 2001, 343 sapeur-pompier du Fire Department of New York ont été tués au feu à Ground Zero. J'ai écrit cette nouvelle pour parler, à ma façon, de leur métier et de leur vie. Les événements du 11 septembre 2001 décrits dans cette nouvelle, bien que romancés, sont tous basés sur des faits authentiques. Il en est de même pour les données techniques, comme celles relatives à l'effondrement du WTC 7.



CC Olivier Gabin, 2008, juillet 2012

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>